

Laure Reine Avenel

EAUX TROUBLES

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-359-7407-7**

© Laure-Reine Avenel

Photo couverture : Laure-Reine Avenel

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Laure-Reine Avenel a publié chez Bookelis :

- *La complainte des varous, suivi de Prélude en mi mineur pour une mouette* (2015)
- *La préférée* (2019)
- *Le bal des ogresses* (2021)

Trilogie réunissant Pauline et Adrien :

- *Vladimir, mon amour* (2016)
- *Une danse pour Isora* (2017)
- *La poupée d'Aglaé ne chante plus.* (2018)

Co-écrit avec Pierre Olivier :

- *Le grand voyage.* (2015)

Le père est un miroir dans lequel la petite fille puis l'adolescente peut discerner les prémices de la femme qu'elle deviendra.

Les filles et leurs pères, 1993.

Geneviève Bersihand, auteur et psychologue

Prologue

Quelque part en banlieue de Rouen.

L'obscurité avalait peu à peu les contours des choses dans la pièce ; un rayon de lumière provenant du réverbère de la rue perçait à travers les interstices du volet. Une clarté blafarde enveloppait le jeune visage anxieux. Une toute jeune fille repliée dans un coin de sa chambre attendait en silence le passage rituel de son bourreau.

Le craquement du plancher devant le palier accéléra son pouls, dans une poignée de secondes la porte s'ouvrira silencieusement et l'ombre épaisse de l'homme se glissera sans un bruit. Elle aura beau chercher alors une nouvelle cachette, il saura bien la trouver à tâtons dans la nuit en lui murmurant son *Chuut* habituel. Et l'horreur recommencera comme ce premier jour de septembre alors qu'elle venait tout juste de fêter ses treize ans.

Seulement..., seulement cette nuit, ce sera différent car, plaqué derrière son dos elle tenait un couteau. Un couteau tout simple de cuisine, dérobé ce soir même dans le tiroir de sa mère.

Cette nuit, elle poignardera l'ogre, effaçant son sourire de carnassier dans la lumière jaune. Elle expédiera en enfer ce monstre qui, depuis des mois, la souille sans état d'âme. Elle effacera à jamais le rictus lubrique et ce halètement puant.

Elle tuera la bête..., la bête retirée au plus profond de l'âme de son père.

Quelque part en quartier résidentiel au Havre.

La porte d'entrée claqua, la voix familière se mêla à celle de sa mère, probablement dans la cuisine. La fillette alluma sa lumière d'un geste vif, son père était de retour. Malgré l'heure tardive, il montait toujours à l'étage se rafraîchir avant de rejoindre son épouse au salon. Comme tous les soirs, il passera devant la chambre de chacun de ses deux enfants..., comme tous les soirs, elle entendra son pas se figer derrière la porte comme s'il hésitait à chaque fois lui rendre visite, pour en définitive s'éloigner vers celle de son frère. Elle entendra, alors, de sa chambre, leurs murmures amicaux avant qu'il referme la porte.

La jeune fille se raidit, l'oreille tendue. Il montait à l'étage. Cette fois-ci, il passa devant sa porte sans une hésitation comme si la pièce était vide. Elle entendit l'échange entre le père et le fils, puis, la porte se refermer. Les pas, comme d'habitude, glissèrent au fond du couloir vers la salle d'eau. Profitant de l'ablution paternelle, elle sauta du lit et alluma toutes les lumières en espérant que son père remarque la raie lumineuse sous sa porte.

Elle entendit le léger grincement des robinets qu'on tourne, le bruit mat de la porte que l'on referme et le bruit des pas feutrés mais pressés dévalant l'escalier.

Comme tous les soirs, son père l'avait oubliée comme il oubliait tout ce qui la concernait...

Depuis sa naissance, c'était ainsi. Elle grandissait au sein d'une famille aisée sous le regard unique d'une mère possessive. Délestée du regard paternel, elle grandissait, mais de travers comme ces jeunes arbres frêles un peu tordus. Elle ignorait la raison de cette indifférence envers elle et n'osait poser de questions redoutant une réponse qu'elle pressentait déjà.

Affrontant quotidiennement cette distance paternelle, elle adopta très jeune une attitude de défense feignant à son tour un air blasé voire dédaigneux envers son géniteur. Un jeu dangereux dont elle ignorait les conséquences à long terme abandonnant ainsi sa jeune âme tourmentée aux affres de la rancune et de la malveillance.

I

Centre éducatif pour adolescents difficiles

L'air vif et brumeux lui piqua le nez alors qu'elle se glissait en dehors du Centre. L'adolescente cherchait un recoin tranquille pour fumer sa cigarette loin des regards désapprobateurs des éducateurs. Elle préféra s'éloigner du pavillon loin des curieux. Mallorie les fourrait tous dans le même sac : les éducateurs, toujours rabat-joie interdisant tout ou presque, les pensionnaires, toujours à l'affut vous pillant tout ce que vous possédiez dès que vous aviez le dos tourné.

La jeune fille inspecta les environs prudemment avant de contourner l'établissement pour se réfugier au fond du parc. En marchant à grands pas, elle respirait l'odeur de résine que lui offraient les grands pins, soldats solennels cernant l'établissement. Quand elle fut assez loin du foyer, elle fit une pause et alluma son bien. La première bouffée l'enivra, un mélange de nicotine mêlée à l'air de la nuit que soufflait un mois de novembre froid et maussade.

Tout en rêvassant, elle remarqua près des buissons des pans de brouillards traînant leurs suaires humides comme pour mieux noyer toute forme de vie. Un mauvais sourire flotta sur les lèvres charnues de la rebelle.

Si seulement ce foutu brouillard pouvait tous les noyer...

Perdue dans ses pensées revanchardes, elle ne perçut pas immédiatement les ricanements à quelques mètres d'elle. Ce fut le cri ou plutôt une plainte qui l'alerta, une sorte de miaulement transperçant la nappe de brume, juste derrière les buissons.

Mallorie se redressa comme un jeune chien de chasse aux abois. Elle flaira immédiatement une embrouille quelconque. Ici, les règlements de compte entre les élèves tombaient aussi souvent et drus que les averses automnales au-dessus du pavillon qui les hébergeaient. Mallorie pesa le pour et le contre ; soit elle continuait sa récréation en fumant tranquillement sans se soucier des bourreaux et leur victime. Soit elle allait jeter un œil, histoire de voir leurs bobines.

Elle était loin de jouer l'ange gardien envers ses congénères ; en revanche, elle brûlait de remettre à leur place plusieurs têtes à claques qui partageaient son quotidien. Elle ne supportait pas ce genre d'arrogantes qui se la jouaient sous des appareils tyranniques. Mallorie ne craignait rien, que ce soit psychologiquement ou physiquement. Elle avait traversé le pire dans le passé et à présent la nature l'avait dotée d'une telle constitution que peu de filles même les plus vachardes ne pouvaient l'atteindre. Elle s'approcha tranquillement sans prendre de précautions en écrasant feuilles sèches et brindilles sur son passage. Son mètre quatre-vingt et sa carrure athlétique s'imposèrent face aux trois tortionnaires encadrant une forme recroquevillée à terre surmontée d'une couronne étonnante de boucles.

— Qu'est-ce que vous foutez là ?

Les trois filles firent volte-face en même temps. La plus maigre du groupe cracha d'un air mauvais.

— Pas tes oignons..., elle nous a piquées du fric.

Mallorie jeta un regard furtif sur la forme gémissante. La fille couchée-là n'était pas plus lourde qu'un moineau.

— Et vous avez besoin d'être à trois meufs pour lui régler son compte ? Sérieux, on dirait trois matous s'acharnant sur une souris...

— Oh ! Ça va ! glissa celle qui était la plus proche en agitant vers elle une main agacée.

La grande bringue, une dénommée Astrid qui semait la terreur dans les dortoirs des plus jeunes soupira bruyamment en se tournant vers elle.

— Combien de fois faudra te le répéter ? Ce n'est pas tes oignons ! C'est une question d'honneur ! Merde !

Mallorie gloussa tout en rejetant sa fumée de cigarette au visage de l'ingrate :

— Houlà ! Tu parles d'honneur, toi ? Tu te prends pour qui ?

Se remémorant de vagues souvenirs de chevalerie et de faits héroïques pendant la seconde guerre mondiale (un des rares cours d'histoire d'ailleurs où elle n'avait pas eu envie de jouer le nain Dormeur) l'adolescente ajouta en se mélangeant superbement les pinceaux entre les deux époques :

— Tu te prends pour le chevalier à la croix gammée ou quoi ?

La grande Astrid plus calée en histoire fit un geste agacé pour chasser l'intruse :

— Et toi, à jouer la cheminée, tu te prends pour Jeanne d'arc ?

Les deux autres ricanèrent :

— Fais gaffe à ta clope si tu ne veux pas finir comme elle, jeta la plus petite du groupe qui maintenait fermement de sa botte la forme toujours à terre.

Une colère froide fila dans les veines de l'ado. Fini la rigolade. Elle ne pouvait pas encaisser ces trois-là !

— Toi la naine, vire ton panard du dos de la même pour commencer !

Elle pointa du doigt les deux autres :

— Quant à vous, ajouta-t-elle sourdement, retournez au niniche panier !

Les trois filles se concertèrent brièvement du regard. Face à ce colosse, elles ne faisaient pas le poids, même à trois. La réputation de Mallorie Grandcerf n'était plus à prouver. Ce n'était certainement pas une lumière mais elle se battait comme un homme et n'hésiterait pas à leur filer une correction dont elles se souviendraient probablement le restant de l'année. Astrid fit un signe de la tête aux deux autres qui décampèrent sans un mot. Cependant, pour sauver son statut de chef, elle jeta en passant devant le malabar féminin :

— Essaie au moins de lui faire cracher où elle a planqué notre fric. On avait 200 balles dans notre cagnotte pour nos clops...

— Et bin comme ça, vous fumerez moins...

Astrid retrouva son aplomb en gouaillant :

— Et l'autre ! L'hôpital qui se fout de la charité ! Tu peux parler, toi qui fume comme un pompier !

Une main d'acier s'abattit sur le poignet osseux de la grande maigre.

— Parle-pas de choses que tu ne connais pas. Va regagner plutôt ton nid de vipères et potasse sur le mot *charité* avant d'ramener ta science. On n'en rediscutera plus tard.

— Lâche-moi, tu me fais mal...

Un sourire ironique sur les lèvres, Mallorie s'exécuta tandis que la fille filait sous son nez pour rejoindre ses complices. Elle suivit des yeux paisiblement les trois silhouettes se fondant dans la brume.

— Salut les hyènes..., marmonna-t-elle en écrasant sa clop, que le diable vous boulotte toutes crues, vous et votre foutue cagnotte.

Ce fut à ce moment-là que la forme à terre fut secouée de spasmes qui s'intensifièrent de plus en plus. D'abord interdite, la grande fit un pas en arrière.

Merde ! Pourvu que ces salopes là ne l'aient pas esquintée !

Spontanément, elle s'accroupit à ses côtés :

— Hé, ça va ?

Elle posa une main timide sur la tête bouclée oscillant dangereusement.

— T'as pas trop morflé au moins ?

Un gémissement de plus en plus long et intense lui répondit puis, soudain, le gémissement se transforma en gloussement. La forme bascula d'un coup sur le dos sous le regard ahuri de son sauveur : la victime se tordait de rire à même le sol.

— Tu es vraiment la meilleure ! Tu es unique ! hurla la frisée entre deux fous-rires.

— Et bien..., murmura la grande costaud encore sous le choc.

Soudain, la frêle silhouette se releva d'un bond, agitant sous ses yeux ses boucles folles, un nez mutin et une paire d'yeux gris-vert comme elle n'avait jamais vus.

— Et bien, répéta-t-elle, tu t'es bien foutu de nous, dis-donc...

Agitant un index d'elfe, la jeune effrontée la rectifia :

— Tu veux dire : je me suis bien foutue d'elles ! Car te concernant, je ne te serai jamais assez reconnaissante.

En plongeant son regard d'onde mouvante dans le sien, elle ajouta :

— Merci mon chevalier. Sans ton intervention, Dieu seul sait ce que ces femelles attardées m'auraient fait subir...

La diablesse sourit en ajoutant d'une voix dédaigneuse :

— Tout ça pour trois ou quatre billets miteux...

Encore un peu sonnée par le toupet de cette fille qu'elle n'avait jamais croisée au Centre depuis la rentrée, Mallorie, oubliant ses airs de casseurs, demanda :

— Si je comprends bien, tu leur as bien piqué leur fric, alors ?

La fille fronça son nez en tortillant une de ses boucles châtaines.

— Disons que je me suis remboursée des sévices que ces harpies m'infligent depuis mon arrivée.

Elle ajouta d'un air sérieux :

— Justice est faite.

Perplexe, la grande se gratta le crâne :

— Et tu les as planqués où alors, ces foutus biffetons ?

Sans un mot, la jeune fille indiqua son entre-jambe.

Mallorie ouvrit des yeux comme des soucoupes :

— Putain, je n'y crois pas ..., bafouilla-t-elle.

D'un air docte, l'intrépide récita :

— J'ai joué à la mule en enroulant les billets dans un petit cylindre...

— Un petit cylindre ? répéta la gaillarde toujours ébahie.

Garance rit de nouveau :

— Un Tampax, enfin l'enveloppe du Tampax si tu préfères, le cylindre, quoi.

Mallorie de plus en plus interloquée répéta :

— Un Tampax ?

La crevette soupira :

— Bin, oui. Un Tampax. Mais attention, hein ? Flux abondant.

Elle accompagna ses explications en mimant.

— Tu enroules tes billets dans un plastique assez fin que tu fourres à l'intérieur du cylindre. Et le cylindre, tu le mets où je le pense, poursuivit-elle avec un geste sans équivoque vers son sexe.

Elle conclut en haussant les épaules :

— Ce n'est pas sorcier à faire, tu vois ? Juste inconfortable mais tes billets sont bien au sec...

Devant tant de toupet, Mallorie éclata subitement de rire. Un rire tonitruant qui fit écarter de surprise à son tour les yeux verdâtres de sa protégée avant de déclencher chez celle-ci une nouvelle crise d'hilarité. Indifférentes au brouillard et au froid autour d'elles, les deux filles hurlèrent de rire à l'unisson.

Sans préambule, les yeux tout mouillés, le frêle moineau annonça :

— Je m'appelle Garance. Garance Lesage. Et toi ?

— Mallorie, Mallorie Grandcerf...enfin,...

La géante vacilla légèrement sous le regard couleur embruns. Cette fille pas plus grosse qu'une brindille brisait cette digue qu'elle avait montée pierre par pierre durant des années pour se protéger des autres. Ce moucheron insolent lui déliait soudainement la langue ; tour de passe-passe qu'aucun psychologue ou éducateur n'étaient parvenus à réaliser jusqu'à ce jour.

— Enfin, reprit-elle en toussotant, mon nom de baptême c'est Marie-Laure. Comme je ne peux pas le blairer et que jusqu'alors le malheur m'a collé aux godasses, j'ai décidé en arrivant dans ce trou que je m'appellerai désormais Mallorie.

Garance émit un petit sifflement d'admiration :

— Super... Malheur, Marie-Laure, Mallorie...ouah !

Elle prit le bras de sa compagne tout en marchant :

— Tu sais quoi ?

— Bin, non.

— C'est très littéraire cette association de mots entre ton état d'âme et ton prénom...

Mallorie fit la grimace :

— J’ne connais rien aux bouquins..., moi !

Garance lui décocha un clin d’œil :

— En tout cas, t’es fortiche en histoire, pas vrai ?

La grande fille plongea son regard noisette dans celui de la moqueuse en se demandant si c’était du lard ou du cochon comme on disait chez elle mais le sourire de Garance était si fin, si démuné de méchanceté envers elle qu’elle prit le parti de rire de nouveau.

— Il y a longtemps que tu es là ? Je ne t’ai jamais vue...

— En fait, je suis arrivée la semaine dernière. Les éduques m’ont collée dans le pavillon des moyennes avant de me transférer en dernière année.

Elle lui adressa une moue malicieuse en continuant ses explications :

— C’est ainsi que je me suis coltinée dans mon dortoir deux de ces hyènes que tu as chassées... En fait, soupira-t-elle, j’étais en transition, ou observation, comme tu veux. Mais normalement, je devrais rejoindre à la fin de la semaine ton bâtiment. Tu passes un BEPC toi aussi ?

Le regard de Mallorie s’assombrit :

— Sais pas si je vais passer ce foutu BEPC mais je suis les cours..., enfin je fais présence, qu’ils se plaignent pas ces connards...

Garance serra plus fort le bras de la costade :

— T’inquiète, je t’aiderai pour les cours..., murmura-t-elle.

Mallorie garda le silence mais elle sentit une douce chaleur inattendue courir dans son grand corps.

Elles s’éloignèrent de la clairière pour revenir vers le Centre. Soudain, Garance freina sa nouvelle amie.

— Attends...

Sous le regard intrigué de sa compagne, elle se cacha derrière un bosquet.

— Fais le guet s'il te plaît, souffla-t-elle, j'en ai pour une seconde.

La géante obéit aussi docile qu'un chiot. Décidément cette minus la menait par le bout du nez ...

Garance ressurgit l'air triomphant en tenant les quatre billets dans la main.

— Ouf ! Ça commençait à me gêner sérieusement ce tube entre les jambes ! Tiens, dit-elle en lui fourrant l'argent de force dans sa poche de blouson. T'inquiète, ils sont propres.

Mallorie se renfroga mais Garance anticipa promptement :

— Je préfère que tu les gardes avec toi. Là, au moins, ils seront en toute sécurité. La bande d'hyènes ne viendra pas les chercher.

— Nous les dépenserons ensemble. Ça te va ? ajouta l'elfe d'un regard canaille.

La grande fille soupira. Encore un truc à embrouille. Décidément, elle était toujours dans les coups foireux mais elle ne put résister au regard confiant que lui lança la fille. En réalité, personne ne l'avait regardée ainsi depuis sa naissance..., un regard où l'admiration et la tendresse se mélangeaient. Ce moineau d'un mètre soixante tout en boucles et en culot abolissait comme par enchantement ses craintes et sa méfiance naturelles.

Sans le savoir, à cette seconde même, Mallorie remettait son âme à la pâle et frêle ado pour l'éternité ou du moins ce qu'allait durer son existence ici-bas.



Les mois passant confirmèrent cette amitié, du moins chez la plus menue car du côté de la géante, un sentiment

plus puissant s'affirma tout au long de cette dernière année au Centre. Mallorie était littéralement sous le charme de Garance. Mallorie était raide dingue de son amie. Elle était amoureuse de la jeune tête en l'air, tout simplement. Leurs histoires étaient différentes mais leur rapport désastreux avec leur père respectif convergeait vers le même sentiment : la méfiance envers le sexe masculin.

C'était un soir de décembre, peu de temps avant les fêtes de Noël qu'elles s'étaient confié l'une à l'autre. Elles prenaient l'air ce soir-là, toutes les deux dans le parc comme d'habitude, à l'abri des regards suspicieux pour fumer tranquillement. C'était Garance comme toujours prompte à tirer le départ qui la questionna :

— Tu fais quoi toi à Noël ?

Mallorie haussa ses épaules de catcheur :

— Rien. Pourquoi ?

— Tu ne rentres pas chez toi pour les fêtes ?

Mallorie trouva tellement incongrue la question qu'elle ne put s'empêcher de s'esclaffer.

Garance fronça les sourcils.

— C'est pourtant ce qui se produit normalement quand les pensionnaires ont une famille, non ? Tu n'es pas orpheline que je sache, Biscotos ?

— C'est tout comme, Mulette.

Depuis la scène de la chasse aux *hyènes* et du *butin* dans le cylindre, les deux filles s'étaient attribué mutuellement ces deux surnoms spontanément.

La grande Biscotos renifla l'air glacé du soir avant de briser la dernière pierre de sa digue. Une roche énorme qui, de temps en temps l'oppressait tellement fort qu'elle se scarifiait les cuisses à l'aide d'un canif qu'elle avait volé à une des filles du Centre, tout au début de son internat forcé.